



Bethlelem Ministry
OF THE ASSEMBLIES OF GOD

CONNAISSANCE 19
Eschatologie II

LE ROYAUME DE DIEU DANS L'HISTOIRE ET SON TRIOMPHE FINAL



*“Dans le temps de ces rois, le Dieu des
cieux suscitera un royaume qui ne sera
jamais détruit, et qui ne passera point
sous la domination d'un autre peuple;
il brisera et anéantira tous ces royau-
mes-là, et lui-même subsistera éternelle-
ment..”*

Daniel 2:44

BULLETIN 681 - ÉTUDE 821
DU 10 AU 14 AOÛT 2026

INTRODUCTION

Dans la première étude de cette série, nous avons découvert les trois grands acteurs du plan de Dieu — Israël, l'Église et les nations — ainsi que le contexte qui donne un sens à tout cela : le Royaume de Dieu. Une promesse y est restée en suspens : le jour où la pierre frapperait les pieds de la statue et où tous les royaumes des hommes céderaient la place au Royaume éternel du Christ. C'est le sujet que nous allons aborder aujourd'hui.

Dieu a emmené Daniel en exil à Babylone. Loin de chez lui, serviteur dans un palais païen, c'est précisément là que Dieu lui a dévoilé le plan de toute l'histoire du monde. Quel lieu improbable pour recevoir la plus grande leçon de prophétie jamais dispensée ! Dieu a montré à Daniel les grands empires qui se lèveraient, l'un après l'autre, et le Royaume qui succéderait à tous et ne connaîtrait jamais de fin.

Et il l'a fait sous deux angles différents. D'abord à travers les yeux d'un roi païen : une statue imposante, faite de métaux précieux, haute et brillante (Daniel 2). Puis à travers les yeux de son prophète : quatre bêtes surgissant d'une mer agitée (Daniel 7). Gardez dès à présent ce contraste à l'esprit, car il est au cœur de cette étude. Ce qui impressionne l'homme, aux yeux de Dieu, n'est qu'une bête. Parcourons cette carte en trois étapes. Premièrement, la statue et le cours de l'histoire. Deuxièmement, les bêtes et la véritable nature des empires. Et enfin, la pierre : le retour du Christ et le Royaume qui n'aura pas de fin. Et gardez toujours une question en tête : si Dieu a « vu juste », un par un, sur l'ascension et la chute de chaque

empire qui n'existait même pas encore, se tromperait-il alors lorsqu'il s'agit de notre vie ? Bonne lecture !

LA GRANDE STATUE : DIEU RÉVÈLE LE COURS DE L'HISTOIRE (DANIEL 2)

Le deuxième chapitre de Daniel est souvent considéré comme le point culminant de la prophétie. C'est là que Dieu dessine, devant le roi de Babylone et devant nous, le panorama de l'histoire mondiale, de son époque jusqu'à la fin des temps. Et tout commence par un roi qui ne parvenait pas à dormir.

Le rêve que personne ne parvenait à expliquer.

Référence : Daniel 2:27-28

Daniel 2:27-28 « Daniel répondit en présence du roi et dit : Le secret que le roi demande, ni les sages, ni les astrologues, ni les magiciens, ni les devins ne peuvent le révéler au roi ; mais il y a un Dieu dans les cieux qui révèle les secrets. »

Imaginez la scène : l'homme le plus puissant de la Terre, seigneur d'un empire s'étendant d'une mer à l'autre, se réveille en pleine nuit en sueur, le cœur battant à tout rompre. Un rêve l'a bouleversé au plus profond de lui-même. Il



sent que cela signifiait quelque chose d'énorme, mais les détails lui ont échappé comme du sable entre les doigts. Et aucune armée, aucun or, aucun palais ne peut ramener un rêve perdu.

Pour la première fois, toute la puissance de Babylone s'est heurtée à un mur qu'elle ne parvenait pas à abattre.

Nabuchodonosor fit un rêve qui le troubla, mais le matin venu, il ne parvenait pas à se souvenir de ce qu'il avait vu. Il a alors posé une exigence à couper le souffle : il a convoqué les sages du royaume et leur a ordonné de deviner d'abord quel avait été le rêve, puis de l'interpréter. Personne n'y est parvenu — bien sûr que non. Et voilà la première leçon de ce chapitre, écrite en lettres capitales : la sagesse du monde a ses limites. Elle arrive à un point et s'arrête.

Daniel n'était pas plus intelligent que les mages de Babylone. Sa différence ne résidait pas dans son esprit, mais à genoux. Lui et ses amis se sont réunis pour prier, et Dieu leur a révélé le secret. Remarquez le contraste : les sages du plus grand empire du monde, avec toute leur science, sont restés muets ; et un jeune Juif captif, à genoux, a reçu la réponse du ciel. Car il existe des secrets que l'on n'atteint pas par l'étude, mais uniquement par la prière.

Il y a dans notre vie des problèmes qu'aucun spécialiste ne résout, qu'aucune recherche sur Internet ne dévoile. Pour ceux-là, il existe un Dieu dans les cieux qui les révèle. Daniel nous enseigne où frapper : non pas à la porte des magiciens de notre temps, mais à la porte du trône de Dieu.

La statue et les quatre empires.

Référence : Daniel 2:31-35 ; 2:37-40

Daniel 2:31-33 « Toi, ô roi, tu regardais, et voici qu'une grande statue... La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras, d'argent ; son ventre et ses cuisses, d'airain ; ses jambes, de fer ; ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile. »

Daniel décrit la figure immense et resplendissante que le roi avait vue, composée de métaux différents de la tête aux pieds, puis en donne l'interprétation : chaque partie représente un grand empire mondial, dans l'ordre exact où ils apparaîtraient dans l'histoire. La tête d'or, c'est Babylone. La poitrine et les bras d'argent, l'Empire médio-persan. Le ventre et les cuisses de bronze, c'est la Grèce. Les jambes de fer, c'est Rome. Et les pieds de fer et d'argile, c'est la forme finale du pouvoir humain à la fin des temps. Dieu a écrit l'histoire avant même qu'elle ne se produise.

Et il y a un détail qui change notre façon de voir le monde. La qualité des métaux se dégrade de haut en bas. L'or, l'argent, le bronze, le fer — et enfin le fer mêlé d'argile. Du plus noble au plus grossier. L'homme pense que l'histoire est un escalier qui ne fait que monter, que demain sera toujours meilleur qu'aujourd'hui. Dieu montre le contraire : sans Lui, le monde n'évolue pas, il dégénère. La statue ne grandit pas vers le haut ; elle pourrit vers le bas.

Chaque empire et le système mondial qu'il a laissé derrière lui.

Avant d'arriver à la pierre, il convient d'examiner de près chaque empire. Aucun d'entre eux n'est passé sans laisser

de trace. Chacun a ajouté une brique à ce que la Bible appelle « ce monde » — le système humain érigé en marge de Dieu, qui naît à Babylone dans Genèse 11 et ne prend fin que lorsque la pierre le réduit en miettes. Voyez ce que chacun a laissé en héritage.

Babylone — la tête d'or. Ce fut le plus brillant des empires, d'où la tête d'or, le métal le plus précieux. Mais l'héritage le plus durable de Babylone n'était pas l'or ; c'était une manière d'organiser le monde. C'est là qu'est né le modèle : le pouvoir, la loi et la religion réunis autour d'un trône, avec l'homme au centre et Dieu à l'écart.

Ce n'est pas un hasard si, à la fin de la Bible, le système mondial qui s'élève contre Dieu s'appelle encore « Babylone la grande » (Apocalypse 17 et 18). La ville est tombée, mais son esprit a traversé les siècles. Chaque fois que l'homme construit une tour pour se faire un nom et se passer de Dieu, la vieille Babylone se redresse.

Et ne croyez pas que ce soit là un sujet réservé aux musées. Babylone fut la civilisation qui a instauré les lois, l'écriture, le calendrier, l'astronomie — une grande partie de ce que nous appelons le progrès a commencé là-bas. Le problème n'a jamais été le progrès ; c'était le cœur qui l'animait. Un peuple qui a appris à mesurer les étoiles, mais qui ne s'est pas prosterné devant Celui qui les a créées. Une ville pleine de savoir et vide de Dieu. Telle est la marque de Babylone, et elle réapparaît à chaque génération — y compris la nôtre, qui sait tant de choses et adore si peu.

Les Mèdes et les Perses — le torse et les bras d'argent. Après Babylone vint

un empire encore plus vaste, qui unissait deux peuples, les Mèdes et les Perses, en un seul corps. Leur contribution à l'ordre mondial fut l'organisation : la machine à gouverner. Les Perses ont divisé un immense territoire en provinces, chacune dotée de son gouverneur, et ont créé un système de lois si rigide que même le roi lui-même ne pouvait revenir sur sa décision une fois qu'il l'avait signée.

Vous souvenez-vous de l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions ? Il y a été jeté parce que le roi, bien qu'il eût voulu le sauver, ne pouvait abroger son propre décret (Daniel 6). Telle est la marque de la Perse : la loi de l'homme devenant une cage dont même celui qui l'a faite ne peut s'échapper. Et c'est ce même empire que Dieu a utilisé pour renvoyer Israël dans son pays — le roi Cyrus, que l'Écriture appelle « l'oint » du Seigneur, des décennies avant sa naissance (Ésaïe 44 et 45).

La Grèce — le ventre et les cuisses d'airain. Le troisième empire n'a pas vaincu le monde principalement par l'épée, mais par la tête. L'héritage de la Grèce, c'est la culture : la philosophie, les arts, la manière de penser et, par-dessus tout, la langue. Le grec est devenu la langue commune du mon-



de entier, parlée de l'Égypte à l'Inde. Et voici là quelque chose de magnifique dans la providence de Dieu : c'est dans cette langue, diffusée par un conquérant païen, que le Nouveau Testament allait plus tard être rédigé et se répandre à travers le monde.

Dieu utilise même ce que l'homme accomplit par orgueil pour préparer le chemin de l'Évangile. Mais la Grèce a également laissé l'envers de la médaille : l'orgueil de la raison humaine qui croit pouvoir tout comprendre par elle-même, sans révélation.

C'est cette mentalité que Paul allait affronter de front, plus tard, au milieu des philosophes d'Athènes (Actes 17).

Rome — les jambes de fer. Le quatrième empire est le fer, et le fer a une caractéristique : il écrase. Rome a piétiné et broyé toute nation qui ne se courbait pas devant elle. Son héritage au système mondial fut la structure : le droit, les routes, les légions, la machine de domination qui a lié le monde par la force et par la loi.

Et c'est précisément sous cette structure de fer — la paix imposée par Rome, les routes de Rome, et enfin une croix romaine — que le Messie est venu au monde et que l'Église s'est répandue. Une fois de plus, Dieu s'est servi de l'empire des hommes pour accomplir ses desseins, sans que l'empire n'en ait la moindre idée.

Les pieds de fer et d'argile : l'empire de la fin.

Référence : Daniel 2:41-43

Daniel 2:41-42 « Quant à ce que tu as vu concernant les pieds et les orteils, en partie d'argile de potier et en par-

tie de fer, ce sera un royaume divisé... ainsi, d'un côté, le royaume sera fort, et de l'autre, il sera fragile. »

Nous arrivons aux pieds de la statue, et voici le portrait de la dernière phase du pouvoir humain sur la terre. Les dix orteils sont de fer mêlé à de l'argile. Remarquez ce mélange : le fer représente la force, l'argile la fragilité, et les deux ne se lient pas véritablement — « tout comme le fer ne se mêle pas à l'argile » (Dn 2:43). C'est l'image d'un monde qui tente de s'unir mais n'y parvient pas : des accords qui ne tiennent pas, des alliances qui se défont, une unité de façade qui, à l'intérieur, est fissurée. Puissant à l'extérieur, fragile à l'intérieur. Tel est le pouvoir humain dans sa forme ultime, peu avant la fin.

Pensez au nombre de fois où le monde a tenté de s'unir — empires, traités, blocs, accords de paix. Fer et argile. À l'extérieur, la force ; à l'intérieur, des fissures. Il n'existe qu'une seule véritable unité, et elle n'est pas construite par les hommes : c'est celle que le Christ apportera dans son Royaume.

La pierre qui devient une montagne: le Royaume qui n'aura pas de fin

Référence : Daniel 2:34-35 ; 2:44-45

Daniel 2:44 « Mais, au temps de ces rois, le Dieu du ciel établira un royaume qui ne sera jamais détruit ; et ce royaume ne passera pas à un autre peuple ; il broiera et anéantira tous ces royaumes, et il sera établi pour toujours. »

Puis, au point culminant de la vision, une pierre entre en scène. Elle est détachée d'une montagne sans l'aide d'aucune main — c'est-à-dire sans in-

tervention humaine —, frappe la statue aux pieds et la réduit en miettes. L'or, l'argent, le bronze, le fer, tout se transforme en poussière, et le vent l'emporte, comme il emporte la paille sur l'aire de battage. Et là, la pierre commence à grandir, à grandir, jusqu'à devenir une grande montagne qui remplit toute la terre. Daniel ne laisse planer aucun doute : cette pierre, c'est le Royaume de Dieu. Et le Royaume a un Roi. La pierre, c'est le Christ.

Regardez où la pierre frappe. Pas la tête d'or, pas la poitrine d'argent, pas au milieu de la statue.

Elle s'abat sur les pieds, au dernier échelon du pouvoir humain. Cela nous dit une chose importante : le Royaume de Dieu ne vient pas petit à petit, au milieu de l'histoire, construit par la main de l'homme. Il vient d'un seul coup, à la fin, par le retour du Christ. Nous ne construisons pas le Royaume par nos propres forces ; nous annonçons le Roi qui va l'établir. Et remarquez encore ceci : la pierre ne reste pas une simple pierre. Elle devient une montagne et remplit la terre. Ce que Jésus a commencé, apparemment de manière modeste — né dans une crèche, rejeté, mort sur une croix — va remplir le monde entier. La place qu'Adam a perdue dans l'Éden, le dernier Adam la récupère pour toujours.

Tous les royaumes humains ont une date d'expiration. La tête d'or appartient désormais à l'histoire. Le fer de Rome s'est rouillé et s'est effondré. Tout empire qui s'est un jour cru éternel est devenu de la poussière de musée. Seul le Royaume de Dieu ne prend pas fin. La question est simple : dans lequel de ces royaumes construisez-vous votre vie ?

LES QUATRE BÊTES : LES MÊMES ROYAUMES, SOUS UN AUTRE ANGLE (DANIEL 7)

De nombreuses années après le rêve du roi, déjà âgé, Daniel a lui-même une vision. Et Dieu lui montre ces mêmes quatre empires — mais d'une manière bien différente. Ce qui, pour Nabuchodonosor, était une statue d'or et d'argent, resplendissante et majestueuse, est pour Daniel quatre bêtes qui surgissent d'une mer agitée. C'est la même histoire racontée sous deux angles différents. Et ce changement d'image est le message : le pouvoir humain se pare de gloire à l'extérieur, mais, quand Dieu regarde à l'intérieur, il voit ce qu'il est réellement — une bête qui déchire et dévore.

Le lion, l'ours, le léopard et la quatrième bête.

Référence : Daniel 7:1-8 ; 7:15-17

Daniel 7:3-4 « Et quatre grandes bêtes, différentes les unes des autres, montaient de la mer. La première était semblable à un lion et avait des ailes d'aigle... »

Et chaque bête a été choisie avec soin. Ce ne sont pas des animaux pris au hasard : chaque animal renvoie à une caractéristique réelle de l'empire qu'il représente. Examinons-les une par une, car ici, l'histoire et la Bible



s'entremêlent d'une manière émouvante.

Le lion aux ailes d'aigle — Babylone. Il n'y a pas de figure plus appropriée pour Babylone que le lion. Et ce n'est pas une invention : le lion était, en effet, le symbole de la ville. La célèbre Porte d'Ishtar, l'entrée monumentale de Babylone par laquelle Daniel a dû passer, ainsi que la grande avenue qui y menait, étaient recouvertes de briques bleues brillantes sur lesquelles étaient sculptés environ cent vingt lions, les uns à la suite des autres. Le lion était l'animal de la déesse principale de la ville. Et le lion ailé — corps de lion, ailes d'aigle — était une image courante dans l'art babylonien : le roi des animaux associé à la reine des cieux, le portrait de l'apogée du pouvoir et de la gloire de l'empire.

C'est pourquoi Daniel voit Babylone comme un lion aux ailes d'aigle. Mais remarquez la touche finale : ses ailes lui sont arrachées, et l'animal est soulevé du sol et mis debout comme un homme, recevant un cœur d'homme. C'est l'histoire même de Nabuchodonosor, qui s'était enorgueilli et avait été humilié par Dieu, jusqu'à reconnaître, à genoux, que « le Très-Haut domine sur le royaume des hommes » (Daniel 4). Le lion qui se croyait maître du monde a vu son cœur transformé — passant de celui d'une bête sauvage à celui d'un homme humble.

L'ours dressé d'un côté — l'Empire médo-persan. La deuxième bête est un ours, lourd et affamé. Il se lève « d'un côté », et c'est là une précision exacte : il s'agissait de deux peuples unis, les Mèdes et les Perses, et la partie perse s'éleva plus haut et prit le pouvoir. Et

l'ours porte trois côtes dans sa gueule — les trois grandes conquêtes qui firent de lui le plus grand empire que le monde ait connu jusqu'alors.

L'histoire nous indique lesquelles : la Lydie, dans l'actuelle Turquie, conquise vers 546 av. J.-C. ; Babylone elle-même, conquise en 539 av. J.-C. ; et l'Égypte, conquise vers 525 av. J.-C. Trois royaumes engloutis, trois côtes entre les dents.

Et l'ordre que reçoit la bête — « lève-toi, dévore beaucoup de chair » — décrit avec précision la soif de conquête de cet empire, qui s'étendit, comme le dit l'Écriture, de l'Inde jusqu'en Éthiopie (Esther 1:1).

Le léopard aux quatre ailes — la Grèce d'Alexandre. Si l'ours était lourd, la troisième bête est tout le contraire : la vitesse à l'état pur.

Un léopard est déjà le plus rapide des grands félins ; celui-ci a en plus quatre ailes dans le dos. Deux ailes seraient déjà synonymes de rapidité ; quatre, c'est une rapidité qui défie toute explication. Et c'est exactement ce qu'était la Grèce d'Alexandre le Grand.

En un peu plus de dix ans, partant d'un petit royaume du nord de la Grèce avec une armée modeste, ce jeune homme a vaincu le gigantesque Empire perse et a étendu sa domination de l'Europe jusqu'à l'Indus, à la frontière de l'Inde — des dizaines de milliers de kilomètres de campagne, sans perdre une seule bataille. À une trentaine d'années, dit-on, il aurait pleuré parce qu'il n'y avait plus de monde connu à conquérir. Aucun empire n'est allé

aussi loin aussi vite. Le léopard ailé en est l'image parfaite. Et les quatre têtes de la bête? Elles annoncent ce qui allait suivre : Alexandre mourut jeune, subitement, sans laisser d'héritier à sa hauteur, et l'empire fut partagé entre quatre de ses généraux — exactement comme Daniel l'avait vu, des siècles auparavant. L'histoire s'est conformée au livre.

Arrêtez-vous un instant et réfléchissez à l'ampleur de tout cela. Des siècles avant la naissance d'Alexandre, avant même que la Grèce ne devienne une puissance, Dieu avait déjà tracé son ascension, sa rapidité et même la division de son empire en quatre. Si Dieu connaît ainsi l'avenir des empires, à combien plus forte raison connaît-il et veille-t-il sur l'avenir de chacun de ses enfants.

La quatrième bête — terrible et sans nom. La dernière est indescriptible. Daniel ne la compare à aucun animal, car aucun ne lui convient.

Elle a des dents de fer, elle dévore, broie et piétine ce qui reste.

C'est le même fer que celui des jambes de la statue : le pouvoir qui broie tout ce qui ne s'y soumet pas. Le prophète ne peut que dire qu'elle était « effrayante, terrible et extrêmement puissante » (Dn 7, 7). C'est face à cette bête que la scène va, soudain, changer du tout au tout.

Retenez le contraste qui traverse ces deux chapitres. Pour le roi de Babylone, la puissance des hommes ressemblait à de l'or et à de l'argent. Pour Dieu, qui voit dans les cœurs, ces mêmes empires sont des bêtes qui déchirent. C'est ainsi que la Parole nous

enseigne à considérer les grandes puissances de ce monde : à l'extérieur, la splendeur; à l'intérieur, la soif de ceux qui gouvernent sans Dieu.

Le trône, l'Ancien des jours et le Fils de l'homme.

Référence : Daniel 7:9-14

Daniel 7:13-14 « Je regardais dans mes visions de la nuit, et voici qu'arrivait sur les nuées du ciel quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'Homme... et on lui donna la domination, la gloire et le royaume... sa domination est une domination éternelle, qui ne passera point. »

Tandis que la quatrième bête rugit et se vante encore, la caméra de la vision s'élève soudainement. Elle quitte la mer agitée des bêtes et se tourne vers le ciel. Là, des trônes sont dressés, et l'Ancien des Jours — Dieu lui-même — prend place pour juger, entouré de milliers et de milliers de ceux qui le servent. Le tribunal céleste s'ouvre.

Au milieu de cette scène de gloire, apparaît « quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'Homme », venant sur les nuées, et recevant de l'Ancien des Jours une souveraineté qui ne passera jamais, sur tous les peuples et toutes les nations. C'est Jésus.

Alors que le pouvoir humain prononçait ses dernières paroles d'orgueil, le Royaume était déjà remis, dans les cieux, entre les mains du Fils. Et c'est là que les deux chapitres se rejoignent. La pierre de Daniel 2 et le Fils de l'Homme de Daniel 7 sont une seule et même personne : le Christ. La pierre qui brise la statue, c'est le Roi qui reçoit le Royaume éternel. Aucun

empire humain n'a duré ; son règne, lui, ne passera jamais.

LA PIERRE DESCEND : LA VICTOIRE FINALE DU CHRIST

Nous avons vu les empires dans la statue et les bêtes dans la vision. Nous avons vu le Fils de l'Homme recevoir le Royaume. Nous sommes arrivés au point vers lequel tout converge — non pas la victoire d'un énième empire humain, mais le triomphe définitif du Royaume de Dieu, avec le retour du Christ dans la gloire.

Et, avant que tout ne s'accomplisse, il y a un peuple que Dieu n'a pas oublié.

Le peuple que Dieu n'a pas oublié.

Références : Zacharie 12:10 ; 13:9 ; Romains 11:26

Zacharie 12:10 « Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un Esprit de grâce et de supplication ; ils se tourneront vers moi, celui qu'ils ont transpercé, et ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique. »



Avant que la pierre ne tombe, Dieu règle ses comptes d'amour avec son peuple Israël. Dans la première étude, nous avons vu que la nation, dans sa majorité, n'avait pas reconnu son Roi lorsqu'Il est venu. Mais Dieu n'a pas abandonné. L'Écriture promet un jour où Il répandra sur Son peuple l'Esprit de grâce et de supplication, et où ils se tourneront vers Jésus — Celui qui a été transpercé — et le reconnaîtront comme le Messie, en pleurant profondément, comme on pleure son fils unique. Nous n'avons pas besoin aujourd'hui d'entrer dans tous les détails quant à la manière et au moment ; il suffit de retenir l'essentiel : Dieu n'a pas abandonné Israël, et un jour ce peuple regardera le Christ et pleurera de repentir.

Et remarquez ce mot précieux : « reste ». L'Écriture parle d'un reste du peuple qui sera éprouvé comme on éprouve l'or dans le feu, jusqu'à ce qu'il dise : « Le Seigneur est mon Dieu » (Za 13:9).

Il en a toujours été ainsi au cours de l'histoire. À l'époque d'Élie, alors qu'il semblait que tous s'étaient prosternés devant Baal, Dieu avait préservé sept mille hommes qui n'avaient pas fléchi le genou.

Dans les moments les plus sombres, il y a toujours eu un reste fidèle. Dieu n'est jamais resté sans témoin sur terre — et il ne restera pas sans Israël.

C'est ce reste qui, à la fin, reconnaîtra son Roi. Ce que la nation a rejeté un jour, le reste l'acceptera.

C'est là une parole d'espoir pour nous aussi. Dans les moments où il

semble que la foi ait disparu du monde, que plus personne ne croit, souvenez-vous : Dieu a toujours son reste. Vous pouvez faire partie de ce reste fidèle au sein de votre famille, sur votre lieu de travail, dans votre rue. Dieu n'est jamais sans témoin.

Le retour du Roi et la fin du pouvoir humain.

Références : Zacharie 14:4.9 ; Matthieu 25:31-32 ; Daniel 7:11

Matthieu 25:31-32 « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les saints anges, alors il s'assiera sur le trône de sa gloire ; et toutes les nations seront rassemblées devant lui... »

À la fin, les nations s'uniront contre Jérusalem, mais le Seigneur sortira pour combattre en faveur d'Israël. Ce même Jésus qui a été mis à mort il y a près de deux mille ans descendra dans la gloire; ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers, exactement là d'où il est monté, et ce jour-là « il n'y aura qu'un seul Seigneur, et son nom sera unique » (Za 14:9). Et la puissance humaine qui s'est dressée contre Dieu trouvera sa fin.

La bête qui rugissait est morte ; l'orgueil qui tenait de grands discours se tait pour toujours (Dn 7:11). C'est l'accomplissement de la pierre tombée sur les pieds de la statue : tous les royaumes des hommes réduits en poussière, sans laisser de trace.

Et à leur place s'élève un Royaume tout à fait différent. Aucune main humaine ne l'a bâti, aucune armée ne le soutient. C'est un Royaume divin, éternel, qui ne se brise pas.

Le Royaume qui n'aura pas de fin.

Références : Apocalypse 20:1-6 ; Ésaïe 11:6-9 ; 65:21-25 ; Philippiens 2:9-11

Ésaïe 11:9 « On ne fera ni mal ni dommage sur toute la hauteur de ma montagne sainte, car la terre sera remplie de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent la mer. »

Et à quoi ressemblera ce Royaume ? La Bible le dépeint avec des couleurs qui nous font rêver d'un lieu où nous ne sommes jamais allés. Un temps de paix véritable, sans guerres, où les épées seront transformées en charrues (Es 2:4). Un temps de justice, car le Roi jugera avec droiture. Une époque d'abondance et de longue vie, où chacun sera sous sa vigne et mangera le fruit de son arbre (Es 65:21-22). Et même la nature sera restaurée : le loup habitera avec l'agneau, l'enfant jouera là où régnait autrefois le danger, les animaux perdront leur férocité (Es 11:6-9).

Ce sera le temps le plus béni que ce monde connaîtra depuis le jardin d'Éden — la fonction d'intendant qu'Adam avait perdue, enfin retrouvée par le Christ, le dernier Adam. Nous ne vivons pas encore ce Royaume ; nous l'attendons.

Et cette attente ne se fait pas les bras croisés. En attendant le retour du Roi, Il nous a laissé une tâche à accomplir: proclamer Son nom, prendre soin de Son œuvre, vivre comme des gens qui savent où l'histoire nous mène. Celui qui attend véritablement le Royau-

me ne vit pas comme quelqu'un qui appartient à ce monde qui va passer, mais comme quelqu'un dont le cœur est déjà ancré dans le Royaume qui ne passe pas. Notre espérance a une adresse, une date dans le calendrier de Dieu, et un Roi qui porte un nom: Jésus.

Philippiens 2:10-11 « afin que, au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »

Et vers quoi toute cette histoire converge-t-elle ? Vers une seule personne: Jésus. Tout cet immense plan — les empires, Israël, les nations, les siècles — converge vers l'exaltation du Fils. L'histoire n'est pas une roue qui tourne sans aller nulle part ; c'est une route, et elle mène au trône du Christ. Les royaumes passeront, comme tant d'autres avant eux, mais le Royaume de notre Seigneur n'aura pas de fin. Et en ce jour-là, toute la création se prosternerait devant Lui.

CONCLUSION

Dans l'exil de Babylone, loin de chez lui, Daniel a reçu la carte de toute l'histoire humaine. Et cette carte est simple à lire : les empires des hommes ont une durée limitée ; le Royaume de Dieu, lui, est éternel. Babylone a brillé comme l'or et est tombée. La Perse a dévoré comme un ours et a disparu. La Grèce a bondi comme un léopard et s'est brisée. Rome a tout piétiné comme du fer et s'est évanouie. Chacune a laissé son empreinte dans l'or-

dre du monde, et aucune n'est restée debout. Toutes sont devenues de la poussière de musée. Mais la pierre que Dieu taille sans mains humaines ne se transforme pas en poussière — elle devient une montagne, et remplit toute la terre.

Telle est notre espérance. Le monde peut sembler plongé dans le chaos, le pouvoir peut sembler être entre de mauvaises mains, mais l'histoire a un maître, et elle chemine vers une fin déjà écrite : le trône du Christ. Si Dieu a prédit, un par un, chaque empire qui n'existait même pas encore, nous pouvons être assurés qu'Il ne se trompera pas sur le compte de notre vie.

Le même Dieu qui a été fidèle à Israël pendant des milliers d'années nous est fidèle aujourd'hui.

Apocalypse 11:15 « Les royaumes du monde sont devenus ceux de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera pour toujours et à jamais. »

En attendant que ce jour arrive, notre rôle est bien défini : nous sommes les ambassadeurs du Roi. Nous annonçons qu'Il est venu, qu'Il est mort, qu'Il est ressuscité et qu'Il reviendra. Dans la prochaine et dernière étude de cette série, nous verrons l'autre face de cette médaille : la fidélité dans le service chrétien et les récompenses devant le tribunal du Christ. Car celui qui aura servi fidèlement le Seigneur ici-bas servira pour toujours le Royaume éternel. Maranatha — viens, Seigneur Jésus.

Pasteur João Leno

Lisbonne, Portugal



Bethlehem Ministry
OF THE ASSEMBLIES OF GOD